

## LES PAYSAGES CAMPAGNARDS SONT-ILS A L'IMAGE DE CE QUE LES AGRICULTEURS SOUHAITENT MONTRER D'EUX-MEMES ?

par Samuel Perichon<sup>1</sup>

### RÉSUMÉ

Avec l'émergence puis l'affirmation d'une demande sociale de paysage, le regard porté sur l'espace agricole s'est transformé au point de lui voir parfois substituer son ancienne fonction productive par une fonction récréative. Cette réaffectation est l'origine de conflits entre population non-agricole, pouvoirs publics et agriculteurs. Dans les régions de bocage, ceux-ci portent principalement sur la mise en forme des arbres. Dans la présente note, nous montrons comment les agriculteurs intériorisent ces changements dans leur production de paysage.

### SUMMARY

*The emergence and the assertion of the social request for landscapes changed the perception of agricultural land to a point where a recreation function may sometimes replace the ancient productive function. This change is at the origin of conflicts between the farmers, the population and the authorities. In the hedgerow network landscape, those relate mainly to pruning of the trees. In the present note, we show how the farmers interiorize these changes in their production of landscape.*

Si les campagnes « traditionnelles » dans le sens où elles sont présentées comme des vestiges « régionaux » d'anciennes civilisations agraires ont longtemps souffert d'une image rétrograde, la société en a fait une référence du bien vivre. En construisant autour d'elles un nouvel imaginaire (Hervieu, Viard, 1996), le regard porté sur ces territoires a été profondément modifié. Et il en va de même de l'espace agricole : hier apprécié uniquement en fonction de sa valeur productive, dorénavant par sa capacité à cristalliser des images plus ou moins hétéroclites héritées du mythe arcadien. Ceci explique sans doute pourquoi les paysages campagnards valorisés aujourd'hui mettent en scène une agriculture sur le départ, une agriculture usée par des pratiques issues de savoir-faire ancestraux.

---

<sup>1</sup> ESO-UMR 6590, Maison de la Recherche en Sciences Sociales, Université de Rennes 2 / Haute Bretagne, Place du Recteur Henri Le Moal, 35043 Rennes Cedex, France. E-Mail : s\_perichon@voila.fr



*Figure 1 – Un exemple de paysage traditionnel : le bocage*

Parce qu'il est l'archétype de la belle et saine campagne, le bocage (fig. 1) fait en Ile et Vilaine comme partout où on le sent menacé, l'objet de projets de paysage et de diverses protections réglementaires, notamment d'urbanisme. Il est le terrain de confrontations plus ou moins intenses entre les acteurs concernés. Pour l'essentiel les divergences constatées concernent la mise en forme des arbres des haies (Perichon, 2000). Globalement trois projets émergent. Le premier défendu par la population non-agricole est empreint d'une vision romantique de la campagne : les végétaux ligneux doivent être laissés libres dans leur développement végétal ou du moins, est-ce l'effet qu'ils doivent produire aux spectateurs. La campagne bocagère est envisagée à la manière d'un parc public avec des promenades, des lieux pittoresques, des parcours d'éducation à l'environnement, etc. Le deuxième est défendu par les agriculteurs. Ici l'arbre idéal n'est surtout pas une plante de grande taille non-émondée. Les agriculteurs recommandent un élagage sévère et fréquent, principalement pour que les boisements qui ceignent les parcelles de culture ne couvrent pas trop les terres. D'autres vont plus loin en considérant que la meilleure gestion des bordures de champs est celle qui consiste à les débarrasser de toute plante. Le dernier projet, celui des pouvoirs publics, encourage l'installation d'une nouvelle génération de haies : les haies brise-vent (fig. 2). Ces boisements bas et taillés à l'équerre collent, selon eux, avec l'image d'une campagne moderne, soignée et esthétique.

L'intérêt du présent article sera de montrer comment l'évolution des représentations sociales associées au bocage et à la mise en forme des végétaux ligneux a pu modifier les relations entre les agriculteurs et l'espace agricole, au point parfois de construire de nouvelles identités territoriales.

## **Le site d'étude**

Le 2 novembre 1994, le ministre français de l'environnement reconnaissait publiquement qu'environ 60% des haies bocagères avaient disparu en 30 ans, soit près de 700.000 kilomètres (dont 220.000 en Bretagne). Sans vouloir relativiser un recul que l'on peut qualifier d'historique, la disparition des paysages d'arbres et de haies concerne l'ensemble des pays européens (Pointeau, 2001). Ainsi, en moins d'un demi-siècle plus de 70% des rideaux d'arbres de la vallée du Pô ont disparu du paysage (Bocchi et all., 2004) ; en Hollande, on parle de 30 à 50% (Bazin, Schmutz, 1994), en Angleterre, en seulement 25 ans (1950-1975), plus de 80% des haies des campagnes de l'Est du pays ont été supprimées et 20 à 30% dans l'Ouest (Barr, Gillespie, 2000). Nous pourrions multiplier les exemples.

L'évolution des bocages en Ile et Vilaine est finalement assez proche de la situation anglaise avec une détérioration très nette du réseau de haies et de fortes disparités spatiales. Selon les communes étudiées, la proportion des haies détruites varie de 41,6 à 84,5% (Tab. 1). La diversité des contextes agricoles traduit l'ampleur des écarts. Dans notre échantillon : la commune n°1 est une commune périurbaine (agglomération de Rennes) où la production laitière reste la principale activité des exploitations ; la commune n°2 (collines de Bécherel) est assez isolée, encore rurale, et plutôt tournée vers des productions hors sol (porcs, volailles) et des cultures céréalières (ou de maïs fourrager) ; la commune n°3 (dans le Coglais) est située dans une région escarpée, très rurale, de production laitière et dominée par des pâtures ; la commune n°4 est la première commune remembrée dans le département (1952).

	<b>Commune n°1</b> <i>Agglomération de Rennes</i>	<b>Commune n°2</b> <i>Collines de Bécherel</i>	<b>Commune n°3</b> <i>Région du Coglais</i>	<b>Commune n°4</b> <i>Sud-est du département</i>
Densité de haies en 1952 (m/ha)	88,2	115,5	140	123,8
Densité de haies en 1996 (m/ha)	42,9	65,1	81,8	19,2
Recul de la densité des haies en % 1952- 1996)	- 51,4	- 43,6	- 41,6	- 84,5

**Tableau 1 – L'évolution de la densité des haies dans les campagnes d'Ile et Vilaine (1952-1996)**

Contrairement à une idée répandue, les bocages du département étaient assez différents les uns des autres il y a cinquante ans. Dans les communes autour de Rennes, la densité de haies dépassait rarement 90 m/ha alors que dans d'autres, distantes d'à peine 30 kilomètres, elle atteignait 140, 150 m/ha. Autour des villes, le paysage était surtout un paysage de vergers. La très forte demande de cidre a en effet longtemps incité les agriculteurs à planter des rangées de pommiers dans leurs champs (densité de l'ordre de 200 m/ha). Or pour ne pas pénaliser les récoltes de céréales et de pommes, des haies étaient déjà arrachées. Ailleurs, du fait de l'éloignement des bourgs de tailles moyennes ou des infrastructures de communication fiables, les populations n'ont jamais vraiment tiré profit de cette activité. Les volumes de cidre produits étaient plutôt déterminés en regard de la consommation des ménages.

## Les outils et méthodes

Pour répondre à l'intitulé de l'article, nous avons décrypté à la faveur d'analyses collectives de diapositives, les représentations sociales qu'associaient les agriculteurs aux arbres et aux haies des champs. Trente élus ont été sollicités durant les hivers 2000-2001 et 2001-2002, pour coordonner le projet ; il s'agissait de mettre à disposition une salle de réunion et d'informer les personnes concernées de la tenue prochaine d'une réunion sur le paysage. Malgré l'énergie consacrée à cette tâche (courrier, téléphone, bouche-à-oreille), les effectifs n'ont pas dépassé 15 agriculteurs (tabl. 2) et parfois des réunions ont été annulées faute de mobilisation. La surcharge de travail liée aux aléas météorologiques (inondations, tempêtes), les désagréments causés par les crises sanitaires (ESB, fièvre aphteuse) et les multiples scrutins (Chambre d'Agriculture, élections municipales et cantonales) y ont largement contribué. Au-delà des données statistiques fournies, le tableau ci-dessous soulève également des questionnements : la plus forte mobilisation des agriculteurs dans les bocages périurbains est-elle le signe d'un plus grand intérêt pour l'objet ? La

durée des débats dans les campagnes remembrées, en moyenne 10 à 15 minutes de plus que dans les autres sites, indique-t-elle des positions moins consensuelles au sein du groupe ? Nous y reviendrons dans le chapitre suivant.

	Réunions	Effectif total	Effectif moyen	Durée moyenne
<b>Bocages périurbains</b> <i>communes de l'agglomération Rennes</i>	7	72	10	79,3 min
<b>Bocages traditionnels</b> <i>communes autour de Béchereh ou du Coglais</i>	6	48	8	80,3 min
<b>Campagnes remembrées</b> <i>communes du Sud-est de l'Ille et Vilaine</i>	8	48	6	92,5 min
<b>Total</b>	<b>21</b>	<b>168</b>	<b>8</b>	<b>84,2 min</b>

**Tableau 2 – Bilan des entretiens collectifs**

La vingtaine de diapositives sélectionnées pour l'occasion a permis d'aborder deux grands thèmes : 1) L'évolution des structures agraires et ses effets en termes de paysages et d'environnement et 2) Le mode de gestion des haies. Dans le premier thème, les clichés présentaient sans ordre établi des bocages denses ou altérés, des plaines céréalières avec ou sans bosquet. Il était demandé aux agriculteurs de tenter de localiser ces paysages, de donner leur avis sur l'organisation des parcelles de culture, d'évaluer les potentialités des sols et leur bonne mise en valeur, de retracer l'histoire agricole des régions illustrées et d'anticiper sur leur devenir à court, moyen et long termes. Dans le second thème, plusieurs types de haies dont une récente (fig. 2) et une traditionnelle (fig. 3), ont été proposés aux enquêtés. Pour ne rien perdre des débats, nous avons enregistré l'intégralité des interventions sur bandes vidéo. Le tout, c'est-à-dire près de 30 heures d'enregistrement, a ensuite été retranscrit.

## **Les résultats : l'arbre, marqueur de territoire et outil d'affirmation sociale ?**

Dans les campagnes remembrées du sud-est du département, la destruction des maillages de haies et des arbres complantés a manifestement permis à beaucoup d'agriculteurs d'exorciser leurs rancœurs envers un système qui, jusqu'alors, avait, selon eux, assujéti les parents à des travaux d'un autre âge. C'est en effet parce que les paysages arborés des parents figuraient les règles strictes des baux ruraux, que leur destruction a été accueillie avec un tel enthousiasme. Trop souvent blessés par une société assimilant à tort le travail de la terre à un échec personnel, tous voyaient dans ces nouveaux paysages la promesse d'une meilleure reconnaissance. Les champs ouverts qui succédaient aux bocages finalisaient en quelque sorte l'évolution de l'agriculture contemporaine. Et il est vrai qu'entre 1950 et 1975, les paysages restructurés ont été montrés en exemple aux agriculteurs du département. Des visites guidées étaient même organisées dans les communes fraîchement débarrassées de leurs arbres. À croire les témoignages de ceux qui, autrefois, les ont pilotées, l'objectif n'était pas tant de médiatiser les opérations de remembrement que d'inciter leurs confrères à dégager les bordures de champs de leurs couverts ligneux.

Depuis rien n'a changé dans les esprits, et les enfants de ceux qui ont œuvré pour détruire les bocages, partagent en tout point cette vision manichéenne de l'espace. Nous pourrions la résumer ainsi : « moins il y a d'arbres autour des champs et plus les pratiques agricoles sont modernes et compétitives ». C'est dire combien les plantations dans le parcellaire sont encore considérées comme une régression sociale, comme un retour aux paysages des grands-parents. Autrement dit, ou à moins que certains ne deviennent demain des jardiniers du paysage agricole

rémunérés par des fonds publics, il est utopique d'imaginer ici une quelconque reconstruction des paysages détruits.

Pour les agriculteurs, les haies ne sont ni plus ni moins que des boisements de plaisance. Logiquement la distinction entre les sièges d'exploitation ouverts aux plantations et les champs où l'arbre à entretenir est une contrainte, est omniprésente dans les témoignages recueillis. La législation relative à l'intégration des bâtiments d'élevage a favorisé ce redéploiement en périmètre d'exploitation. Les permis de construire imposent depuis quelques années l'installation de haies brise-vent autour des équipements peu esthétiques.

Les agriculteurs des bocages distinguent d'emblée la situation agricole en Bretagne de celle des autres territoires bocagers de France (la Normandie en particulier). Fiers d'avoir participé au dynamisme économique de la région, ils rejettent eux aussi ce que peut représenter l'agriculture traditionnelle, sans toutefois négliger l'image que suscitent les paysages d'arbres et de haies auprès des consommateurs de denrées agricoles. Ils exploitent l'actuelle idéalisation du bocage en reprenant à leur profit l'argumentaire sur la diversité et la richesse de son écosystème, sur le compromis réussi entre l'homme et la nature, sur la cohérence dans l'organisation du territoire ou sur son bon entretien. Ils s'enorgueillissent d'avoir su, quand tant d'autres ont tout détruit, conserver un paysage essentiel pour le bon fonctionnement de l'activité d'élevage. Pourquoi alors refusent-ils eux aussi d'installer les haies financées par les pouvoirs publics ?

Moins que les plantations en elles-mêmes, c'est probablement l'établissement d'un nouveau mode de gestion de l'arbre qui justifierait leurs critiques. Tout laisse croire en effet que les agriculteurs des bocages défendent à travers la mise en forme des végétaux ligneux une identité territoriale, une harmonie et une cohérence dans les motifs paysagers de leur région. En outre, les nouvelles haies sont vivement contestées en raison de leur inefficacité dans la lutte contre l'érosion des terres agricoles. Une haie utile doit être perchée sur un large talus et installée dans le sens contraire de la pente. Dans les zones de plaine, ils ne jugent pas nécessaire de toutes les maintenir. Le bocage, défini comme un maillage de haies vives calqué sur les limites de propriété, laisserait donc place à une structure linéaire (alignement d'arbres ou talus) organisée selon les courbes de niveaux.

Les agriculteurs autour de Rennes sont très partagés sur l'intérêt de maintenir dans un paysage agro-industriel, les traces visibles d'anciennes pratiques d'émondage devenues désuètes (fig. 3). Les enquêtés de plus de 40 ans sont sans doute ceux qui expriment l'attachement le plus fort pour cette tradition agraire. A première vue, ils le sont moins pour satisfaire à des arguments fonctionnels que pour les représentations mentales qu'elles véhiculent dans le groupe et dans le reste de la société. Pour beaucoup, l'arbre d'émondes est significatif d'ordre, de bon entretien, de foi en son métier et de dynamisme agricole. Tout abandon est redouté car ressenti comme le désaveu de sa condition socioprofessionnelle.

La population non agricole pourtant très hostile à cette pratique a indirectement encouragé son maintien. En faisant pression auprès des élus pour que les agriculteurs cessent de « mutiler » ainsi les plantes ; elle a provoqué un sursis d'orgueil dans le monde agricole. Par esprit de contradiction et pour s'affirmer dans la communauté villageoise, les agriculteurs se sont réappropriés les arbres des champs et en ont fait, par la taille, un symbole de résistance sociale. Selon eux, la généralisation des nouvelles haies ne modifiera en rien leurs paysages car une majorité d'entre eux réfute le mode de gestion qu'elles impliquent. En d'autres termes, ils plantent ce que leur financent les pouvoirs publics mais gèrent les boisements suivant des techniques éprouvées : ils détruisent la strate arbustive, entretiennent les arbres à l'aide de tronçonneuses et recherchent une production de bois de chauffage (et non un brise-vent).

Les jeunes ont des positions très différentes lesquelles présagent certainement une transformation historique dans la gestion des haies champêtres. Comme la production de nouveaux

arbres d'émondes leur paraît difficilement conciliable avec les exigences d'une agriculture moderne, que la population habitante souhaite les voir disparaître et qu'en plus les pouvoirs publics financent un nouveau type de haies, il n'y a aucune raison, à leurs yeux, de perpétuer cette tradition. Leurs positions sont d'autant plus explicites qu'ils considèrent la prise en compte des attentes de la société comme un moyen d'intégration.

## CONCLUSION

Du fait de leurs formes, de leurs densités, de leurs localisations et de leurs natures, les arbres permettent aux agriculteurs de confondre un territoire, de l'associer à un modèle de développement et à une échelle de valeur. Inversement ils peuvent être un moyen d'expression, un signal envoyé à la société, aux pouvoirs publics ou à d'autres groupes sociaux (Tabl. 3). Ainsi les agriculteurs des campagnes remembrées rejettent tout projet de plantations autour de leurs parcelles, car ils continuent d'associer au bocage une agriculture laborieuse et un passé difficile. Comme ils manifestent un attachement profond pour les modes de gestion traditionnels des haies, ceux des bocages le réfutent également. Seuls les jeunes autour de Rennes y seraient favorables.

	Bocages traditionnels	Bocages périurbains	Campagnes remembrées
<b>Paysages de bocage</b>	Agriculture durable Conscience professionnelle Identité territoriale Cadre de vie agréable		Agriculture en marge Manque de dynamisme Terres de mauvaise qualité
<b>Haies traditionnelles</b>	Production de bois Abris pour les animaux d'élevage Respect des traditions Savoir-faire Affirmation sociale		Contrainte des baux ruraux Charge d'entretien Archaïsme
<b>Nouvelles haies</b>	Boisements de plaisance	< 40 ans Intégration sociale  > 40 ans Projet des pouvoirs publics Standardisation du paysage	Contrainte réglementaire

**Tableau 3 – Tableau de synthèse des représentations sociales associées par les agriculteurs d'Ille et Vilaine aux haies et aux paysages de bocage**

En moins d'un demi-siècle et sous l'influence de facteurs que l'on a tenté de préciser et d'évaluer à la lumière des témoignages recueillis auprès des agriculteurs, les paysages d'arbres et de haies d'Ille et Vilaine se sont transformés. Ce travail a été délicat à mettre en place tant il reposait sur la participation active du groupe. Les résultats obtenus ont néanmoins été au-delà des espérances et ont permis d'explicitier des situations floues, des pratiques et des logiques agricoles qui, pour des personnes peu familières avec cette profession, pouvaient être mal comprises. Les résultats ont aussi montré à quel point la construction d'un paysage agricole porte l'empreinte de confrontations variables entre acteurs.

Dans chacun des sites étudiés, les agriculteurs défendent sous couvert d'identité territoriale, des projets paysagers qui leur permettent d'affirmer leur propre identité socioprofessionnelle. Cette vieille logique, même si le paysage auquel ils s'identifient peut être récent, tend toutefois à se déstructurer avec la modification du regard que leur portent les autres groupes sociaux (bocages périurbains).

### **RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

- (1) BARR C.J. and GILLESPIE M.K., 2000. – *Estimating hedgerow length and pattern characteristics in Great Britain using Countryside Survey data*, *Journal of Environmental Management*, **60**, p. 23-32.
- (2) BAZIN P. et SCHUMTZ T., 1994. – La mise en place de nos bocages en Europe et leur déclin, *Revue Forestière Française*, numéro spécial – Agroforesterie en zone tempérée, p. 115-124.
- (3) BOCCHI S., PILERI P., GOMARASCA S., SEDAZZARI M., 2004. – *L'indicatore siepe-filare per il monitoraggio e la pianificazione*, *Convegno internazionale, Il sistema rurale, Una sfida per la progettazione tra salvaguardia, sostenibilità e governo delle trasformazioni*, Milano, p. 13-123.
- (4) HERVIEU B. et VIARD J., 1996. – Au bonheur des campagnes (et des provinces). L'aube, 155 p.
- (5) PÉRICHON S., 2003. – L'évolution des paysages d'arbres et de haies en Ille et Vilaine - Histoire récente vue par trois générations d'agriculteurs. Thèse en sciences de l'environnement, ENGREF, 310 p.
- (6) PÉRICHON S., 2000. – Pour une évaluation de la demande sociale de paysage et d'environnement dans le Bassin de Rennes, *Les actes du séminaire de l'ENSP*, **4**, p. 74-80.
- (7) POINTEREAU P., 2001. – Évolution du linéaire de haies en France durant ces 40 dernières années : l'apport et les limites des données statistiques », *Colloque Hedgerows of the world, their ecological functions in different landscapes*, Birmingham, septembre 2001.



*Figure 2 – une nouvelle haie*



*Figure 3 – une haie traditionnelle d'arbres d'émondes*